
La rue est-elle l'ennemie de la démocratie ?

Introduction

L'organisation des rencontres de Davos d'une part et de Porto Allegre d'autre part ont été des occasions suivies avec attention par l'opinion publique et les médias d'exprimer une opinion autour de la globalisation et de la mondialisation. Emeutes dans les rues d'Abidjan en Côte d'Ivoire, associés au danger, vont de pair avec les manifestations démocratiques en France au printemps dernier. L'expression de ces opinions semble conforme à la démocratie. Pour autant doivent-elles passer par la rue ?

Au mot « *rue* » sont souvent associés certaines expressions comme « *Descendre dans la rue* », « *soulever la rue* », reprises par les médias comme par la littérature, notamment populaire, pour désigner les mouvements qui de manifestations d'idées par exemple peuvent se transformer en révolutions qui assoient ou défont un régime démocratique. L'« *homme de la rue* » se voit souvent affublé d'une image de bon sens, pour lequel le bulletin de vote ne permet pas toujours d'exprimer réellement ses opinions dans un débat démocratique. C'est aussi un terme qui désigne un couloir entre deux coulisses au théâtre. La rue est bien étymologiquement ce « *chemin* » qui mène à la scène, c'est à dire au pouvoir. Or, la démocratie tient son pouvoir du peuple, c'est à dire de la rue.

Les liens entre la rue et la démocratie ne sont pour autant pas aussi clairement définis d'autant que la démocratie, par nature représentative, n'a pas vocation à refléter les attentes de la rue. Désillusions, distanciation croissante, la rue semble être une menace sinon un ennemi de la démocratie. Au delà de certains mythes qui ont pu ponctuer les relations souvent passionnelles entre la rue et la démocratie, se pose finalement la question de la nature du débat démocratique aujourd'hui mettant ainsi en lumière la question déjà ancienne relative au mandat représentatif.

I –Parfois perçue comme un danger révolutionnaire, la rue constitue une menace permanente pour le régime démocratique

A) La rue, danger potentiel

1) La rue, lieu d'explosion sociale

- la démocratie contient les violences (rôle de la représentation politique, des partis et du débat) mais ne parvient pas toujours à empêcher le jeu normal des passions politiques. Raymond Aron, *Essais sur la liberté*.

- la rue s'oppose à la démocratie en laissant développer une violence qui menace la démocratie : le « *mythe du 6 février 1934* » ; c'est le coup d'Etat anti-démocratique. cf l'actualité malgache.

2) La rue, lieu de delegitimation

- La démocratie doit avoir la capacité de prendre ses distances avec la rue : application de la théorie de mandat représentatif de Montesquieu mais, la rue est un lieu de passions versatiles qui ne reposent sur aucune rationalité (cf. analyse de Machiavel sur le Prince et la population)

- la démocratie cherche parfois à satisfaire l'opinion publique : c'est la démagogie

transition : la rue peut entraîner la dénaturation de la politique jusqu'à sa disparition physique (le coup d'Etat) ou sa dénaturation (la démagogie)

B) La rue, menace permanente

1) La rue, lieu de rapports de force

- lieu de menaces sur le citoyen (le « bourgeois »), la démocratie doit montrer sa détermination (l'ordre public entendu au sens large) pour le rassurer. Une cité en danger entraîne la remise en cause de la légitimité politique (le « Léviathan affaibli »)

- la rue est un lieu de contestation qui doit être encadré (les CRS et 1968 ; les grèves de 1947, les critiques du ministre Jules Moch,...) ne serait ce que par respect des autres opinions : assurer les conditions d'un débat démocratique (cf. la Constitution de 1958 sur les partis politiques)

2) La rue, lieu de surveillance

- la rue est un lieu de rumeurs qui peuvent saper la démocratie (idée de concurrence de l'espace démocratique). Rôle des renseignements généraux.

- La rue réclame une protection : la vidéo-surveillance confrontée aux idéaux de liberté d'aller et venir,...Le « couvre-feu » utilisé dans certains régimes totalitaires.

transition : la rue, lieu de dangers (« classes laborieuses, classes dangereuses ») est un objet de pouvoirs. Au demeurant, la démocratie tient son pouvoir du peuple, donc de la rue.

II – Si la démocratie a pu donner l'impression d'oublier la rue, celle-ci sait rappeler son existence

A) La démocratie sans la rue

1) La rue, lieu concurrencé

- la rue a longtemps joué un rôle dans la prise de décision démocratique et politique (le « mythe de l'agora de la polis grecque » ; le rôle des corporations médiévales)

- désormais concurrencée par les médias et les *lobbyies*

2) La rue, lieu oublié

- le règne de l'expert (le « mythe du technocrate »)

- donne à la démocratie moderne le sentiment de méconnaître la rue : l'opposition entre le bon sens de l'homme de rue et la corruption ou l'incompétence de l'homme politique

transition : cet oubli peut entraîner une crise entre la rue et la démocratie (les taux d'abstention le prouvent) et amener la rue à contester la démocratie

B) La rue, défense de la démocratie

1) La rue, lieu de contestation normal

- le droit de manifester et de s'associer est une constante de la vie démocratique, son développement est lié notamment à l'évolution de la société moderne (médias et le « mythe de Tiannamen », essor de la société civile,...)

- le rôle du referendum et des élections

-

2) La rue, lieu de lutte

- la rue est redevenue un lieu de lutte parfois contestable...

- ...mais également indispensable (le « mythe de Gavroche »).

Conclusion

Le débat dans la société démocratique moderne souligne les limites de la démocratie représentative. Pour autant, la recherche de l'efficacité politique et du

sens de l'Etat nécessitent de maintenir une certaine distance entre la rue et la démocratie. La légitimité de l'un ne passe pas par l'écrasement ou l'oubli de l'autre.

Pertinence du referendum populaire ?